

entend à peine voltiger sur la corde, et qui l'échappe sous les doigts de l'artiste, comme si un souffle léger avait fait tressaillir l'instrument ; tantôt, c'est un bruit précipité, des notes confuses, qu'on dirait se choquer entr'elles, et qui se poursuivant l'une l'autre vont se perdre d'un seul coup dans l'effet magique qui les réunit ; tantôt, enfin, c'est une de ces notes longues, suaves, qui se prolongent en caressant les échos, gonflent les harmonies, se dilatent comme un parfum échappé dans l'espace, et s'emplissent pour ainsi dire des frémissements de notre être tout entier.

Au milieu de tout cela, Camille Urso reste calme, immobile, comme ces figures sévères que le sculpteur antique donnait aux muses. Son regard seul indique les mouvements de son âme et les inspirations de son génie : elle semble s'écouter dans le silence, et vouloir concentrer en elle-même les flots d'harmonie qui s'épan-